

## La collaboration chercheurs/société : le pari du vivre-ensemble

16 et 17 mai 2016

Manoir du Lac Delage, Québec



Lundi 16 mai 2016

**8h30 - 9h00**

### **Accueil des participants et mot de bienvenue**

**Madeleine Pastinelli**, Directrice du CÉLAT, Université Laval  
**Marie Audette**, Vice-Rectrice adjointe à la recherche et à la création,  
Université Laval

**9h00 - 10h15**

### **Conférence d'ouverture**

*Démocratisation du processus scientifique : défis et enjeux de pratiques  
« université-communauté » centrées sur le croisement des savoirs et la  
coproduction des savoirs*

**Jean-Marc Fontan**, Titulaire de la Chaire de recherche sur la  
méthodologie et l'épistémologie de la recherche partenariale, UQAM

**Discutante : Lucie K. Morisset**, Département d'études urbaines et  
touristiques, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en  
patrimoine urbain, CÉLAT, UQAM

## Résumé :

Les pratiques de croisement des savoirs et de coproduction des connaissances ont des origines historiques lointaines. Pour les fins de cette présentation, nous nous limiterons au travail qui s'amorce dès le 18<sup>e</sup> siècle et qui s'est traduit par l'institutionnalisation d'un modèle dominant de production des connaissances centré sur une institution centrale : l'université moderne. Cette dernière est devenue une organisation à la fois fordisée, taylorisée et managérialisée.

Nous montrerons, dans un premier temps et rapidement, comment ce modèle a été confronté à la fois par des expérimentations contre hégémoniques, sous la forme d'initiatives innovantes (University Settlement) et par le développement et la maturation d'une épistémologie pragmatiste. Laquelle trouve ses sources dans les travaux de Peirce, Dewey, Veblen et Commons.

Dans un deuxième temps, nous nous attarderons sur ce que signifie ou sur ce que représente l'espace de rencontre « chercheur.e.s & sociétés ». Nous décortiquerons cet espace en le considérant à la façon d'une scène relationnelle mettant en tension des identités, des postures, des pouvoirs, des rôles et des responsabilités à la fois singuliers et communs. Ceci nous permettra, d'une part, de préciser la fonctionnalité de cette scène, et, d'autre part, de considérer son potentiel performatif tout en identifiant des limites à surmonter et des dépassements à considérer.

Dans un troisième temps, nous situerons le cadrage actuel de dépassement de l'épistémè moderne et ce que ce dépassement implique pour la science et la communauté scientifique. Cette mise en prospective nous amènera à préciser la place et le rôle de la science au sein de sociétés ou de communautés qui auront internalisé un niveau très élevé de démocratisation pour affronter les défis requis par le stade culturel de mondialisation caractéristique des sociétés de la troisième modernité.

**10h15 - 10h30**

**Pause-café**

**10h30 - 12h00**

**Partage des savoirs et transfert de connaissances au service du vivre-ensemble**

**Modérateur : Philippe Dubé**, Directeur du Laboratoire de muséologie et ingénierie de la culture, CÉLAT, Université Laval

*Recherche inclusive, recherche profane; vers une appropriation citoyenne d'une culture de la recherche sociale*

**Maxime Goulet-Langlois**, Chargé de recherche et transfert, Exeko  
**Nadia Duguay**, Cofondatrice et codirectrice générale, Exeko,  
chercheuse associée au CÉLAT

### Résumé :

La connaissance du monde humain a ses particularités propres : dispersés sur l'étendu d'un territoire, formant des nœuds autour de populations spécifiques, s'échangeant et se transmettant au détour des conversations les plus quotidiennes, les savoirs sont une part essentielle de la vie sociale. Ces savoirs sociaux sont multiples — expérientiels, esthétiques, propositionnels, pratiques (Heron & Reason, 1997) — et leur valeur dépasse le cadre de l'entreprise scientifique. En effet, ils permettent aux individus de se repérer dans leur monde, de développer des compétences citoyennes, de comprendre les phénomènes sociaux auxquels ils sont confrontés de manière critique. Exeko œuvre depuis 2006 à créer des zones d'échanges et de coconstruction de savoirs, devant permettre l'exercice d'une citoyenneté intellectuelle et critique essentielle au vivre-ensemble. Par sa pratique de la médiation intellectuelle, il s'agit donc pour l'organisme de favoriser l'émancipation intellectuelle, la reconnaissance de la pensée et des savoirs d'autrui et la construction de connaissances communes aux collectivités.

Plus récemment, Exeko s'est également engagé à faire contribuer et reconnaître la coconstruction de savoirs se déroulant au cours de ses activités au sein des milieux de la recherche par le développement de son laboratoire Savoirs inclusifs. En collaboration avec le musée McCord, un projet a documenté les savoirs des participants aux ateliers de l'organisme au sein de la Maison du Père et de l'Accueil Bonneau à propos des objets de la collection éducative du musée. À travers le souvenir, le jeu et la pensée libre et critique, les savoirs ainsi retrouvés se rencontraient autour des objets pour élucider leur place dans le patrimoine matériel du Québec.

*Du terrain vague au campus urbain intégré : un projet partenarial*

**Magali Uhl**, Département de sociologie, CÉLAT, UQAM

**Ève Lamoureux**, Département d'histoire de l'art, CÉLAT, UQAM

**Carole Lévesque**, École de Design, CÉLAT, UQAM

### Résumé :

Le Campus Outremont de Montréal, comme @22 à Barcelone ou Cornell Tech à New York, appartiennent à une nouvelle génération de projets de campus universitaires qu'on peut qualifier de campus intégrés au tissu urbain. Relevant d'une vision séduisante, celle de la « ville créative », ces nouveaux programmes urbains posent toutefois la question des formes concrètes d'intégration et de collaboration entre universités et acteurs de la ville. Partant de ces nouveaux lieux du savoir, ce projet partenarial vise à mettre en œuvre (lors d'un Forum), à comparer et à évaluer (lors d'un Symposium international) un protocole participatif dans le périmètre immédiat de l'un de ces chantiers, celui du futur campus Outremont de l'Université de Montréal qui s'érigera, dès 2019, sur le terrain vague d'une ancienne gare de triage située dans l'arrondissement de Parc Extension. Impliquant 6 chercheurs du CÉLAT (M. Uhl, E. Lamoureux, C. Lévesque, C. Forget, N. Duguay, S. Harel), une douzaine d'étudiants, le

service de la médiation culturelle de la Ville de Montréal, le bureau du projet du Campus Outremont, deux organismes d'innovation sociale Montréalais (Exeko et Mise au jeu) et un groupe communautaire de Parc Extension (Vrac environnement), le projet partenarial vise à repenser l'inclusion des citoyens dans les dynamiques territoriales. En effet, l'appropriation de ces espaces urbains dédiés au savoir par les populations locales, ici majoritairement allogènes, est le défi auquel devront faire face aussi bien les planificateurs urbains que les décideurs politiques. Or, pour le relever, chercheurs en sciences humaines, designers, urbanistes et innovateurs sociaux doivent inventer ensemble des manières créatives de penser et d'agir avec les populations locales et les savoirs situés pour imaginer, collectivement, des devenirs communs à la fois innovants et adaptés aux réalités vécues.

*« Mise en société » des résultats de la recherche : innovation, transfert et impacts dans les pratiques*

**Khadiyatoulah Fall**, Titulaire de la Chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels, CÉLAT, UQAC

#### Résumé :

Mobilisation des connaissances, partenariat, actions concertées, réseautage; dissémination, mise en société des résultats de la recherche; demandes publiques politiques, sociales et culturelles... Ces expressions et bien d'autres, souvent forgées par les gestionnaires de la recherche, disent l'injonction de plus en plus adressée à la recherche en sciences humaines et sociales d'avoir des impacts, souvent à court terme, sur la société. Nous parlerons des différentes recherches que nous avons menées ces derniers temps sur le vivre-ensemble et particulièrement sur la présence et la visibilité de l'islam au Québec pour illustrer quelques démarches de partage des savoirs et de questionnements sur les représentations et les pratiques avec différents partenaires sociaux. Plus que la présentation de recettes, notre contribution vise à soulever des interrogations et à susciter le débat.

**12h00 - 13h30**

**Diner**

**13h30 - 14h30**

***Le Catalyseur d'imaginaires urbains, un partenariat du Laboratoire sur les récits du soi mobile, de MTL/Ville en mouvement***

**Bruno Jobin**, MTL/Ville en mouvement

**Simon Harel**, Département de littératures et de langues du monde, CÉLAT, Université de Montréal

**Simon-Pier Labelle-Hogue**, Doctorant en littérature française, Université McGill

### Résumé :

Le projet « Catalyseur d'imaginaires urbains » a été lancé afin de favoriser un dialogue entre des partenaires universitaires et en aménagement, dans l'objectif de faire prendre conscience de l'imaginaire social, urbain et littéraire des quartiers montréalais. Nous souhaitons créer un environnement multimédia écologique qui mettra en relation les quartiers où se développera le Catalyseur d'imaginaires urbains, de manière à modifier à l'interne les méthodes d'enseignement universitaire, de favoriser l'éclosion de rapports transdisciplinaires qui compléteront la formation des étudiants, de cultiver un rapport positif avec la communauté et de repenser l'urbanisme pour que savoirs, arts et participation citoyenne puissent faire s'épanouir l'espace public.

**14h30 - 15h30**

### **Coconstruire les savoirs pour rendre compte des pratiques des acteurs**

**Modératrice : Pascale Bédard**, Département de sociologie, CÉLAT, Université Laval

*Le commun et le dissensus dans la recherche partenariale en culture*

**Ève Lamoureux**, Département d'histoire de l'art, CÉLAT, UQAM

### Résumé :

On attribue à l'art, depuis quelques décennies, un rôle social de plus en plus important, en réponse, notamment, à la triple crise que traversent plusieurs pays démocratiques : économique, politique et culturelle (Caune, 1999). Si cette reconnaissance renforce le poids des artistes et autres acteurs/actrices du milieu qui défendent des projets artistiques aux visées sociopolitiques leur offrant, notamment, de nouvelles avenues de financement et une meilleure visibilité, il n'empêche que cela s'accompagne d'une pression assez forte à réaliser des analyses évaluatives des pratiques afin de prouver leurs effets (Jacob, 2013). Cette pression amène donc les acteurs/actrices culturel/le/s à solliciter des chercheur/e/s universitaires afin de réaliser des études dont les cadres et modalités sont forts diversifiés. Certaines prennent la forme d'une recherche partenariale. C'est à celles-ci que nous nous intéressons en insistant sur leurs potentiels, leurs difficultés et sur les enjeux rencontrés. Comment planifier collectivement une recherche évaluative participative? Qui définit les critères d'analyse? Comment s'orchestrent la cueillette des données et l'analyse de celle-ci? Quelles sont les responsabilités de chacun/e des acteurs/actrices? Quel est le poids de la parole de chacun/e? Comment négocier les intérêts parfois divergents? Quelle forme doit prendre l'analyse finale? Quels outils de diffusion développer? Bref est-ce possible de concilier des expertises, des façons de faire, des temporalités différentes tout en s'assurant de mener des recherches scientifiquement valides, menées de façon éthique et qui conviennent aux intérêts et impératifs de tous les acteurs/actrices?

*Connaissance et interreconnaissance : la production collaborative d'une mémoire plurielle*

**Francine Saillant**, Département d'anthropologie, CÉLAT,  
Université Laval

Résumé :

Le projet Interreconnaissances, développé depuis 2012, consiste en l'élaboration d'une mémoire collective des droits de groupes minorités dans cinq secteurs d'action communautaire au Québec : l'immigration, les femmes, les personnes ayant des problèmes de santé mentale, les LGBT ainsi que les personnes handicapées. À ces secteurs s'ajoute celui des artistes qui ont contribué aux luttes sociales et à la présence de ces groupes minorisés dans l'espace public. Tout au long de cette recherche de cinq années, des entrevues vidéo et audio avec les acteurs clés du mouvement communautaire au Québec depuis 50 ans ont été effectuées de même que 5000 numérisations d'objets, textes, œuvres et autres traces de diverses mobilisations pour les droits ont été réalisées. Cette recherche réunit les acteurs des regroupements de groupes communautaires associant environ 500 groupes, diverses instances de recherche ainsi que des chercheurs clés dans chacun des secteurs. Le récit de cette recherche dans son aspect collaboratif et partenarial sera proposé, ainsi qu'une réflexion critique sur la notion même de recherche partenariale dans un tel contexte.

**15h30 - 15h45**

**Pause-café**

**15h45 - 16h15**

***La recherche partenariale : le point de vue du Fonds de recherche société et culture***

**Marie-Thérèse Duquette**, Directrice des programmes et du développement des partenariats au FRQ-SC

**16h15 - 17h15**

**Les attentes des partenaires vues par les chercheurs**

**Modératrice : Magali Uhl**, Directrice du CÉLAT à l'UQAM

*La collecte de données et ses difficultés : lorsque nos collaborateurs ont des attentes*

**Alfredo Ramirez Villagra**, Membre étudiant du CÉLAT, Université Laval

Résumé :

Au cours du travail d'enquête en anthropologie, le chercheur estime pertinent de tisser des liens avec des groupes, liens qui sont susceptibles de faciliter de façon directe ou indirecte la collecte de données en ouvrant des espaces d'observation ou en soutenant le recrutement pour des entrevues. Souvent, une proximité et une confiance

s'installent, amenant le chercheur à vivre se sentir « redevable » ou « fidèle » envers les acteurs du milieu concerné. Dans le cadre de mes travaux, j'ai plusieurs fois fait face à cette situation, et je constate que trouver des solutions n'est jamais simple. Ma communication explorera plusieurs exemples illustrant cet enjeu, issus de deux recherches s'intéressant aux personnes immigrantes. J'aborderai l'ambiguïté relationnelle du travail de terrain : nous ne voulons pas, en principe, créer d'attentes de la part de nos contacts et informateurs, tout en ayant besoin d'établir des rapports de réciprocité pour assurer la réalisation de la cueillette de données. Je tenterai de répondre à quelques questions dans ma communication : est-ce qu'il faut empêcher l'émergence de ce paradoxe? Quels sont les choix à faire face aux attentes du milieu dans lequel nous réalisons la recherche? Quels sont les questionnements éthiques à considérer? Comment prévoir ou anticiper ces situations sans endommager ou « mettre du froid » dans les liens avec nos collaborateurs?

*Fantasmagorie du partenariat démocratique entre acteurs universitaires et communautaires*

**Abdelwahed Mekki-Berrada**, Département d'anthropologie,  
CÉLAT, Université Laval

#### Résumé :

L'établissement d'un « partenariat démocratique » entre chercheurs universitaires et acteurs communautaires demeurera toujours un défi, sinon un fantasme; les exigences des bailleurs de fonds ainsi que l'appréhension respective du temps et des ressources heuristiques et financières semblent creuser la distance entre les deux milieux. Entre aussi en jeu l'entrecroisement du contexte macrosocial et du moment micro-ethnographique : l'invasion de l'Irak en 2003 a-t-elle une incidence sur la rencontre ethnographique, la même année, dans une communauté musulmane de Bombay? Le projet de loi 60 et les tensions qui s'en suivent peuvent-ils influencer sur les relations entre chercheurs et partenaires communautaires au Québec? Comment le chercheur peut-il réaliser un travail ethnographique au sein de communautés de migrants subsahariens sans-papiers, sans pour autant se retrouver en prison et tout en s'identifiant comme chercheur alors que la loi interdit d'interagir avec toutes personnes en situation illégale, à moins que ce soit pour les dénoncer? Il n'existe pas de réponses simples et généralisables, mais seulement des négociations intersubjectives situées et en perpétuelle reconstruction; et une fusion (improbable) des horizons. S'appuyant sur ses expériences ethnographiques à Montréal, Bombay, Rabat et Oujda, Abdelwahed Mekki-Berrada discutera de ces enjeux qui sont au cœur des démarches visant à établir des partenariats de recherche avec différents acteurs communautaires. Intervenants communautaires et « gate keepers » au Québec et au Maroc, imams et tradipraticiens ayurvédiques et unanis en Inde, Abdelwahed reviendra sur leurs postures, disponibilités, exigences et attentes face au chercheur, au processus de recherche et à la co-construction de savoirs-actions.

Mardi 17 mai 2016

8h45 - 9h45

***Pratiques d'inclusion en contexte interculturel : Transfert de compétences pour faciliter l'intégration des nouveaux immigrants***

**Bob W. White**, Laboratoire de recherche en relations interculturelles, CÉLAT, Université de Montréal

**Veronica Islas**, Carrefour de ressources en interculturel

**Danielle Gratton**, Université de Montréal, Hôpital juif de réadaptation

Résumé :

Au Québec il y a une longue tradition d'intervention sociale et de travail communautaire auprès des populations vulnérables en contexte urbain. Dans certains quartiers comme le Centre-Sud, qui pendant longtemps a été relativement homogènes en termes ethniques, religieux et linguistiques, les récentes vagues d'immigration sont fortement senties, autant par les habitants que par les intervenants et les organismes qui luttent contre l'exclusion sociale et économique. Étant donné leur familiarité avec les problématiques de la pauvreté systémique et leur proximité aux différents milieux de vie, les intervenants sont conscients du fait que les nouveaux immigrants sont touchés d'une façon disproportionnée par les facteurs d'appauvrissement, et ce faisant ces personnes souvent victimes d'une double discrimination. Les organismes qui travaillent dans ce contexte sont donc très préoccupés par cette situation. En plus de voir un problème de représentativité dans leur personnel (dont beaucoup sont issus de la majorité canadienne française), mais ils s'inquiètent aussi de l'absence et du manque de rétention des immigrants dans leurs services. Les responsables des organismes communautaires veulent répondre aux besoins des nouvelles clientèles, mais ils ne savent pas comment faire pour les rejoindre et ils manquent des outils pour effectuer le rapprochement interculturel. D'un côté ils se demandent jusqu'où adapter les services et de l'autre côté ils ont peur de contribuer à l'exclusion de ces nouvelles populations vulnérables. Le Carrefour de ressources en interculturel (CRIC) a le mandat de soutenir et d'accompagner ces organismes communautaires de première ligne pour faciliter l'inclusion des nouveaux immigrants et c'est dans cette logique qu'il a sollicité le soutien des chercheurs du Laboratoire de recherche en relations interculturelles (LABRRI) de l'Université de Montréal. Dans le cadre de cette présentation nous allons considérer trois enjeux principalement : 1) les dynamiques sociales dans un quartier qui vit une rapide diversification qui vient non seulement du nombre récent d'immigrants mais aussi des effets de la gentrification; 2) les dynamiques organisationnelles entre un organisme de 2<sup>e</sup> ligne, spécialiste en relations interculturelles, et les organismes communautaires qui ont le mandat de s'occuper des populations vulnérables sans expertise en interculturel; 3) les dynamiques entre partenaires, dont un organisme communautaire et un groupe de recherche universitaire et les difficultés non seulement pour la reconnaissance du savoir mais aussi pour sa mobilisation.

9h45 - 10h45

**Médiation culturelle par l'art et expériences de création**

**Modératrice : Allison Bain**, Département d'histoire, CÉLAT, Université Laval

*Os brûlé 2005-2014, rencontres à ciel ouvert de poésie, art performance et culture autochtone. Une réflexion critique*

**Michaël La Chance**, Département des arts et lettres, CÉLAT, UQAC

Résumé :

Nous voulons retracer le parcours de ce festival interculturel, faire un bilan de ses six éditions, pour développer une réflexion critique qui permettra de mieux définir le rôle des commissaires, de resserrer les collaborations avec le milieu artistique (RIAP) et littéraire, le musée (Mashteuiatsh), le Centre des Premières Nations Nikanite et l'université (UQAC), ceci afin de préciser sa mission future : mettre en rapport la transformation personnelle et l'engagement politique, la création individuelle et la guérison collective. La recherche-crédation prend une forme engagée, le travail sur les limites (du corps et des codes, de la normalité cognitivo-perceptuelle et des contraintes socioéconomiques) doit composer avec le respect de la nature et la reconnaissance des traditions autochtones. Comment ces moments concrets de poésie partagée et « publique » ne sauraient être confondus avec les appels au consensus et leurs tautologies morales.

*Patrimoine et co-création touristique : expérience de « complicité créative » entre visiteurs et visités à Saint-Jean-Port-Joli*

**Habib Saidi**, Directeur de l'Institut du patrimoine culturel, CÉLAT, Université Laval

Résumé :

Cette communication porte sur une expérience de co-production de savoir réalisée dans le cadre d'un projet de partenariat entre l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval (IPAC) et le Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli. Le projet en question a vu le jour en 2013 dans la foulée de l'École d'été internationale organisée sous forme d'un atelier de recherche-action lequel était articulé autour du concept de tourisme créatif. Celui-ci repose sur l'idée de « complicité créative » par la mise en partage des connaissances et des savoir-faire entre visiteurs et visités. Dès lors, le projet a consisté en l'élaboration de huit ateliers de « co-création » co-animés par des étudiants de l'Université Laval et des artistes et artisans, pour la plupart sculpteurs de bois, de la région. Toujours avec l'appui de l'IPAC, la communauté et l'Office du tourisme de la MRC de l'Islet se sont appropriés cette expérience concluante et l'ont développée sous forme d'une offre de tourisme créatif dotée d'une identité visuelle et affiliée au Creative Tourism Network dont le siège est à Barcelone en Espagne. La même expérience qui a d'ores et déjà remporté deux prix national et international, est en voie de développement dans d'autres régions au Canada et à l'étranger.

**10h45 - 11h00**

**Pause-café**

**11h00 - 12h30**

**Négociation et concertation entourant la participation des communautés dans le champ du patrimoine**

**Modérateur : Mouloud Boukala, Écoles des Médias et CÉLAT, UQAM**

*Le « Plan églises » de la Vallée du Haut-Saint-Laurent : une co-construction des savoirs pour assurer la pérennité du patrimoine ecclésial*

**Lyne Bernier**, Stagiaire postdoctoral au CÉLAT, Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG-UQAM

**Édith Prigent**, Membre étudiante du CÉLAT, Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG-UQAM

Résumé :

Le « Plan églises » de la Vallée du Haut Saint Laurent est un partenariat entre la CRC en patrimoine urbain ESG-UQAM, le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, les cinq MRC situées sur le territoire de la Vallée du Haut-Saint-Laurent ainsi que le diocèse de Valleyfield. Ce plan consiste à élaborer et mettre en place des stratégies de reprise du patrimoine à caractère religieux par la société civile.

Ce plan est né d'un triple constat : dans le contexte actuel, pour assurer la pérennité du patrimoine ecclésial, il faut trouver de nouveaux propriétaires; ces nouveaux propriétaires doivent trouver des nouveaux usages et; cette reprise du patrimoine par la société civile nécessite une concertation régionale (Noppen 2013).

Le « Plan église » consiste à conserver le patrimoine ecclésial à des fins communautaires, sociales et culturelles au bénéfice de la communauté locale. Il consiste essentiellement à rechercher, sur un territoire régional, une adéquation entre l'offre d'églises excédentaires et les besoins du milieu.

Dans cette perspective et dans un contexte de recherche partenariale, l'équipe de chercheurs du « Plan églises » travaille depuis 2015 en partenariat avec les municipalités et les MRC aux prises avec cette réalité.

Dans un cadre de recherche partenariale (Gillet et Tremblay 2011), ces chercheurs offrent des services de médiation entre les différents acteurs, élaborent des projets de conversion et proposent des modes de financement et de transfert de propriété appropriés aux différentes situations.

Quatre axes de recherche sont développés dans le cadre de ce plan : la conversion architecturale et la protection des composantes architecturales patrimoniales; le cadre juridique et le transfert de propriété des églises; la dimension économique et le financement des projets de conversion et l'acceptabilité sociale de tels projets.

Cette communication propose de présenter les grandes lignes de ce projet ainsi que quelques exemples de conversions en cours tout en portant une attention particulière au volet juridique et économique d'un projet de conversion d'église.

*Patrimoine, participation des communautés et construction de nouveaux savoirs*  
**Laurier Turgeon**, Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, CÉLAT, Université Laval

Résumé :

Si le patrimoine a été pendant longtemps envisagé en tant que legs du passé, une chose déjà là, sauvée de l'abîme du temps par des gens éclairés et visionnaires, il est de plus en plus considéré comme le résultat d'une dynamique de construction sociale et politique, découlant de négociations et de rapports de force entre divers acteurs qui luttent pour sa conservation et, ne faut-il pas l'oublier, leur propre reconnaissance. Il est même souvent pensé comme une co-construction entre plusieurs acteurs sociaux : les producteurs et les porteurs de ce patrimoine, les gestionnaires et les fonctionnaires de l'état qui assurent sa protection, les agents touristiques qui le font visiter et les chercheurs qui en font un objet d'étude. Ce mouvement s'inscrit dans un courant de pensée qui remonte au moins jusqu'aux années 1970, clairement manifeste dans le patrimoine ethnologique de la France qui a mis un fort accent sur le « terrain » et, sans doute encore plus, dans l'ethnologie nord-américaine qui a insisté sur la recherche-action et « le retour » des études scientifiques du patrimoine aux communautés sous des formes diverses : expositions, publications grand public, émissions de radio et de télévision. La tendance s'est accentuée avec l'adoption de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO de 2003 qui fait de la participation des communautés une obligation ainsi qu'avec le développement du Web 2.0 qui permet une plus grande participation des citoyens dans l'identification, la sauvegarde et la mise en valeur des patrimoines matériel et immatériel.

En dépit de cette participation accrue des communautés dans la patrimonialisation, il existe encore très peu d'études sur les formes concrètes d'implication des producteurs et des porteurs du patrimoine et les enjeux qu'elle représente. Cette communication propose d'étudier ce phénomène de manière à la fois rétrospective et prospective. Dans un premier temps, je ferai un retour critique sur la participation des communautés dans les projets de sauvegarde et de mise en valeur dirigés par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique au cours de 10 dernières années. Dans un deuxième temps, je proposerai une analyse des enjeux de la participation citoyenne dans la construction du patrimoine et des différents régimes de reconnaissance qu'elle engendre.

*La muséologie comme mode de médiation en milieu hospitalier*

**Yves Bergeron**, Département d'histoire de l'art, CÉLAT, UQAM

**Marie-Ève Goulet**, Membre étudiante du CÉLAT, Département d'histoire de l'art, UQAM

**Marie-Charlotte Franco**, Membre étudiante du CÉLAT, Département d'histoire de l'art, UQAM

### Résumé :

En 2012, une première rencontre exploratoire entre le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) et la direction des études supérieures en muséologie de l'UQAM a permis d'esquisser un projet de collaboration dont l'objectif premier consistait à repérer et sauvegarder le patrimoine artistique et mobilier des trois hôpitaux destinés au regroupement dans le nouveau CHUM en 2017. Introduit à un séminaire important du cheminement académique de la maîtrise en muséologie (MSL6102-*Collections* et conservation), ce projet collaboratif a permis aux étudiants de trois cohortes d'être en contact avec un terrain de recherche vivant et peu commun. En effet, dès le début du chantier de recherche, le projet a pris une nouvelle tangente vers d'autres formes de patrimoines (urbanistique, architectural, scientifique, religieux et immatériel). Le travail de terrain a rapidement révélé la richesse de la mémoire collective des employés des hôpitaux Saint-Luc (2013), Hôtel-Dieu (2014) et Notre-Dame (2015). Nous démontrerons comment le travail de muséologue contribue à d'autres formes de médiations qui dépassent de loin la conservation et la mise en valeur de collections.

Si les trois premières années devaient être consacrées au repérage et à l'inventaire, elles ont également mis de l'avant la richesse des interactions humaines entre les étudiants chercheurs et la communauté des trois sites du CHUM. Une quatrième année (2016) est déjà projetée et sera employée à développer des propositions de dispositifs technologiques de médiation centrés principalement sur la culture du monde médical. Ainsi, cette communication sera l'occasion de présenter le caractère innovant de cette collaboration avec le CHUM. L'heure est au bilan et il convient d'exposer à la communauté universitaire les résultats de notre démarche de co-construction des savoirs avec le milieu hospitalier. Cette expérience de muséologie hors les murs nous amène à nous questionner sur de futures méthodes d'apprentissage et de recherche appliquée où chaque groupe, en détenant les outils nécessaires à la réflexion théorique et pratique, doit répondre à une commande extérieure au monde des musées.

**12h30 - 13h45**

**Dîner**

**13h45- 14h15**

***Les défis de la collaboration – lorsque les objectifs de recherche se traduisent en trois dimensions***

**Dany Brown**, Directeur des expositions, Musées de la civilisation  
**Anouk Gingras**, Chargée de projet d'exposition, Musées de la civilisation

**14h15 - 16h00**

**Table ronde et séances d'idéation sur les collaborations chercheurs / sociétés**